

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois... 16 fr.	Trois mois... 24 fr.
Chèque postal Forandol 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## La grève des cheminots anglais

Jusqu'à la dernière heure, les politiciens ont fait l'impossible pour saboter la grève des cheminots anglais. La lâche trahison des chefs du Labour Party, se solidarisant avec les Compagnies, au détriment de la classe ouvrière, ne nous surprend pas, nous autres anarchistes qui au lendemain des élections législatives, déclarâmes que l'avènement au pouvoir d'un gouvernement travailliste, ne changerait rien à la situation du prolétariat, et que Mr. MacDonald ne valait pas mieux que tous ses prédécesseurs réactionnaires.

Les cheminots anglais et tous leurs frères de misère se rendront-ils compte que la confiance qu'ils ont accordée à tous ces parlementaires était mal placée, et que seule l'action des masses en dehors de tout politique peut apporter des résultats ? Les leaders du parti travailliste anglais n'ont pas été si loquax à se démasquer que leurs confrères communistes, c'est que les événements se sont précipités depuis deux ou trois semaines, et que, coûte que coûte, il fallait sauter sur l'occasion unique qui se présentait de se partager les places grasses du ministère anglais.

Le prolétariat est fier à présent, non seulement le prolétariat anglais mais celui du monde entier.

De France la C.G.T.U. peut contempler son œuvre à Moscou, et la C.G.T., le travail des réformistes à Londres.

Est-ce cela qu'on demandait les adhérents de la rue de la Grange-aux-Belles ou de la rue Lafayette ? Nous ne le croyons pas. Que les uns et les autres réfléchissent aux ravages de la politique dans les organisations syndicales et que, devant l'exemple des politiciens anglais, ils se souviennent qu'en France nous souffrons du même mal, et que si l'on n'y prend garde, bientôt il sera trop tard. Un redressement s'impose ; espérons que le peuple saura voir clair.

### POURQUOI ILS LUTTENT

L'ordre de grève a été mis en application dimanche soir à minuit. Toutes les tentatives faites par M. Bromley, secrétaire de la société des chauffeurs et mécaniciens, ont été vaines.

Les Compagnies voudraient réduire le salaire des mécaniciens de 22 sh. 6 par semaine (au change plus de cent francs) et par un certain roulement, augmenter les heures de travail. La proposition du syndicat d'attendre encore une huitaine avant de mettre en application la décision des Compagnies, afin de pouvoir continuer les pourparlers, fut repoussée, et les cheminots ont tout naturellement cessé le travail.

### Mr. J. H. THOMAS EST UN TRAITRE

Ainsi que nous le disions dans un dernier numéro, il y a en Grande-Bretagne, deux organisations syndicales des chemins de fer. C'est celle qui a à sa tête Mr. Bromley qui a en main la direction du mouvement.

Mr. J. H. Thomas qui préside l'autre association, a engagé les adhérents à ne pas prendre part à l'action et à continuer le travail.

### ILS NE L'ECOUTENT PAS

Malgré l'appel au sabotage de la grève du traître Thomas, membre du Parlement, conseiller privé du Roi, futur ministre de la guerre du gouvernement impérial, une grande quantité de mécaniciens adhérents à l'organisation de ce triste sire, ont abandonné le travail, et se sont solidarisés avec leurs frères en lutte contre le capital.

### C'EST L'EMBOUEILLAGE !

Le syndicat des mécaniciens estime que les 9/10 des trains seront arrêtés aujourd'hui. Le nombre des grévistes est de 59.000. On compte ceux du syndicat à Thomas qui se joignent au mouvement. S'ils arrêtent le travail, le nombre total sera d'environ 75.000 et pas un train ne fonctionnera en Grande-Bretagne.

### UN BLAME

A un meeting de mécaniciens tenu hier à York (Angleterre), la résolution suivante fut votée à l'unanimité :

« Les ouvriers assemblés considèrent l'attitude de Mr. Thomas comme une insulte à la fraternité ouvrière. A l'heure actuelle il ne peut plus être admis comme leader de la classe ouvrière, et toute confiance dans les rangs du syndicalisme doit lui être refusée à l'avenir. »

### LE MOUVEMENT EST GENERAL A MANCHESTER

A Manchester, tous les mécaniciens ont abandonné leurs machines et les passagers qui désiraient partir ont été avertis qu'ils n'arriveraient peut-être pas à destination. Les usines de la grande cité industrielle se sont munies de combustibles, mais la fourniture ménagère est réduite en raison de la grève.

### EN ECOSSE

Le trafic suburbain continue, la plupart des mécaniciens appartenant à l'organisation de Mr. Thomas, mais pour les trains se dirigeant vers le Sud, les Compagnies ne garantissent plus aux voyageurs « de les mener au terme de leur voyage. A Glasgow et à Edimbourg, capitale de l'Ecosse, l'on discute activement dans l'organisation de Mr. Thomas de l'opportunité de la grève.

### DANS LE CENTRE

Dans le Centre et dans le Sud le mouvement est général. Seuls quelques trains venant des côtes, et assurant le service des bateaux, ont fonctionné.

A Clapton, un meeting a groupé 200 ouvriers métallurgistes qui ont protesté contre le manifeste de Mr. Thomas et Mr. C. T. Cramf engageant les cheminots anglais à ne pas abandonner le travail.

### QUELS VONT ETRE LES EFFETS DE LA GREVE ?

Il est impossible de dire aujourd'hui, quels seront les effets de la grève, sur le commerce et l'industrie anglaise, mais l'on peut déjà se rendre compte après vingt-quatre heures d'arrêt, de la dislocation dans le trafic des passagers et des marchandises, et que la situation s'aggrave de jour en jour si la grève se prolonge.

Nous disons plus haut que quantité de mécaniciens appartenant à l'Union Nationale des Chemins de fer, présidée par Thomas, ont abandonné leurs machines par solidarité et pour ne pas se dresser comme briseurs de grève en face de leurs camarades.

Un grand nombre d'ouvriers habitant la banlieue de Londres n'ont pu se rendre à leur travail ce matin, ou y sont arrivés avec retard.

Pour l'alimentation de Londres, qui groupe une population de près de sept millions d'habitants, les compagnies déclarent avoir pris des mesures pour que le lait et les marchandises périssables soient livrés à leurs destinataires ; quant aux autres marchandises, elles ne peuvent prendre aucun engagement.

Les ouvriers mécaniciens du Métropolitain de Londres n'ont pas encore pris position dans le conflit, mais il est probable que d'ici peu ils se joindront à leurs camarades des chemins de fer, et viendront grossir le nombre des protestataires contre la prétention des compagnies de diminuer les salaires.

En tout cas, si le conflit s'étend, c'est avant peu la paralysie de toute l'Angleterre, qui est obligée pour vivre, ne produisant rien, de compter avec l'étranger, et qui ne peut se passer de son trafic intense de chemins de fer.

## L'Inquisition renaissante

D'Espagne viennent de nous parvenir des nouvelles qui — paradoxe singulier, — nous réjouissent et nous indignent. Mais, notre joie ne saurait longtemps l'emporter sur notre colère, et nous voici tout frémissants de l'insulte qui est faite à la justice la plus élémentaire.

Nicolau et Mateu sont graciés ! Pour eux, sur la place publique, l'échafaud ne dressera pas sa sinistre armature, et la corde du bourreau ne broiera pas leurs gorges qui clamèrent tant de généreuses vérités. Ils vivront !

Mais comment vivront-ils ? Nous sentons bien ce qu'est la vie : l'exercice et le développement de toutes les facultés de l'être. Vivre, c'est d'abord être libre. Hors de la liberté, il n'est point de vie réelle ; il n'est qu'une existence mutilée, amputée de tout ce qui fait sa valeur et son prix.

L'étreinte qui ensermerait nos compagnons est seulement diminuée ; elle n'est pas desserrée. Nicolau et Mateu ne périront pas de mort violente sous la main d'un mercenaire d'Etat ; ils agoniseront lentement, péniblement au fond d'une forteresse et chacun de leurs jours sera la répétition de l'agonie de la veille. Perspective atroce ! Ils sentiront petit à petit la vie les abandonner, le sang se figer dans leurs veines, leurs pensées se faire moins vives, moins pénétrantes, et, dans le déséquilibre de leur être, ils s'achèveront vers la mort prématurée qui est celle des vaincus du régime ! Peut-on rêver supplice plus raffiné, vengeance plus sadique ? Peut-on aussi imaginer pour les victimes un sort plus douloureux ?

Pour prononcer ce nouveau verdict, les tortionnaires ont pris un masque. L'Alphonse sanglant et sa fangeuse camarilla se sont donnés des allures débonnaires. Faux acteurs d'une farce ignominieuse, ils ont pardonné. Et leur clémence est venue comme une injure, souffler les victimes. Les hyènes du Pouvoir se sont faites miséricordieuses à bon compte : elles savaient retrouver leurs proies. Sans doute, nos infatigables camarades ont-ils reçu dans leur cachot la visite d'un fonctionnaire qui, avec de grandiloquentes paroles, a pris le genre humain à témoin de la générosité du Pouvoir et de la grandeur d'âme royale. Sinon quelque chose d'antique à la lugubre comédie.

Les travaux forcés à perpétuité ! Sent-on bien tout ce qu'exprime dans son laconisme cette effroyable sentence ? Sent-on toute la douleur, toute la souffrance qu'évoque cet hallucinant assemblage de mots : Travaux forcés à perpétuité ?

« Toi qui, hier, étais un homme, tu es aujourd'hui un forçat. Par ordre de la loi, tu es désormais retranché du nombre des humains. Vois au fronton du bagne, enfer moderne, l'inscription tragique du Dante : « Lasciate ogni speranza, voi ch'entrare. »

Vois, comprends, et laisse, en effet, toute espérance. Ta vie s'écoulera, heure par heure, jour par jour, sans que jamais tu puisses sortir de ce cycle infernal. Plus jamais tu ne reverras, libre, la douce lumière du soleil, plus jamais tu ne connaîtras la chaude affection des tiens. Leurs tendresses seront remplacées par les brutalités des argousins et des gardes-chiourme qui triseront ton cœur et éteindront ton cerveau jusqu'à ce que la mort accueillante vienne mettre fin à ton calvaire. »

Lorsque plus tard le sociologue, le philosophe ou l'historien passeront en revue notre époque, ils demeureront épouvantés du prodigieux réveil de barbarie ancestrale qui s'est manifesté en pleine Europe, au début du XX<sup>e</sup> siècle. On croyait l'Inquisition morte à jamais, ensevelie dans la nuit médiévale ; elle n'était, hélas ! qu'endormie et la voici qui apparaît, pleine de menaces, flairant l'odeur du sang, avide de jeunes et belles existences, rendue plus exigeante par un long jeûne.

Montjuich, horrible forteresse, citadelle d'Etat dont les pierres suent le sang le plus noble et le plus généreux des fils de la terre d'Espagne ; Montjuich, que feras-tu de nos amis ?

Quelle tristesse pour les hommes de cœur, de regarder vers cette Espagne si belle, où l'on voit les prisons si remplies, les bourreaux si affairés, les prêtres si joyeux de livrer leurs ennemis au « bras séculier ». On se demande si, derrière la foule des tortionnaires ne se pressent pas les ombres des inquisiteurs pour se désaltérer dans le sang des victimes. Les vieux instruments de supplice que l'on avait remis dans les souterrains des prisons et des églises servent à nouveau et les défenseurs du trône, les soutiens de l'autel ont la volupté de les utiliser encore pour faire palpiter de souffrance la pauvre chair humaine.

Nos malheureux camarades espagnols déçus par la dictature Arlegui-Martinez-Anido, ont, en décembre 1921, sous le titre « Pages de sang », dressé contre leurs bourreaux le plus éclatant, le plus triomphant des réquisitoires. J'ai sous les yeux cette brochure. Pas de littérature, des faits, rien que des faits. Ce simple exposé, absolument véridique, suffit à donner au plus sceptique, au plus endurci, la nausée et le cauchemar. Il faudrait un Mirbeau pour décrire ces choses abominables, de façon qu'elles se gravent à jamais dans le cœur et dans l'esprit de chacun.

Les cris de douleur et les râles d'agonie de nos amis ont traversé les murailles épaisses de Montjuich. Il faut maintenant qu'ils traversent les murailles de l'indifférence et de l'apathie. Il faut que la foule sache, il faut, prenant la défense des torturés, clamer à tous qu'entre les mains de la bourgeoisie, le monde rétrograde vers la plus abjecte barbarie, vers la nuit, vers le néant.

Mateu et Nicolau graciés ! Grâce ridicule, concession dérisoire ! Nous ne voulons pas que les sinistres cachots de Montjuich suppléent à la torsion du bourreau ! Nous ne voulons pas que des hommes, innocents de tout crime, meurent sous les tortures, dans l'angoisse et la désespérance. Nous voulons la Justice. Et la Justice, c'est pour nos martyrs, la Liberté !

Mateu et Nicolau, arrachés à leurs tortionnaires, ce sera un pas en avant, ce sera un gain de l'esprit sur la sauvagerie. Ce sera une étape sur la route d'un meilleur devenir. Plus que tout cela, ce sera une victoire des penseurs libres sur l'Inquisition renaissante qui les a marqués pour la mort.

Maurice FISTER.

## Abonnez-vous sans retard Faites abonner vos amis

Le conseil d'administration du Libertaire quotidien publiera prochainement le bilan financier du journal.

Ainsi il fera publiquement ce que n'a osé faire aucun journal : il fera connaître ses ressources, toutes ses ressources.

Hélas ! elles sont maigres, et nos lecteurs s'en rendront alors aisément compte.

Ce n'est pas un cri d'alarme que nous poussons ; c'est un sérieux appel que nous lançons à nos camarades de province.

Nous leur disons :

La vie du journal pourrait être plus florissante encore qu'elle ne l'est.

Ça dépend de vous.

Prenez un abonnement à votre Libertaire, et ainsi procurez-lui le bénéfice certain que vous fournissez à un intermédiaire quelconque.

Votre journal, en vous y abonnant, vous reviendra à meilleur marché qu'en l'achetant au numéro. Et vous l'aurez d'ailleurs à la même heure.

Allons, camarades de province, faites l'effort que nous vous demandons. Voyez en quatrième page notre bulletin d'abonnement : remplissez-le et faites-le remplir à vos amis !

## VOICI LES GRANDES LIGNES DE Notre Campagne pour l'Amnistie

Vous conviennent-elles, amis lecteurs ?  
Voyez-vous quelque chose à y ajouter ?  
Ecrivez-le-nous

« Enfin ! nous ont déclaré de nombreux camarades, vous vous décidez quand même. »

« Le Libertaire va s'intéresser, intéresser ses lecteurs, aux victimes les plus atteintes du capitalisme. Tant mieux ! »

« Tant mieux pour les victimes. Tant mieux pour nous, qui avons contracté envers elles une dette sacrée, du jour où nous avons permis qu'elles parlent, qu'elles agissent et se sacrifient pour nous. »

« Nous allons pouvoir en mettre un bon coup, et contribuer vigoureusement à rendre irréversible ce courant d'amnistie qui, cette fois, entraînera tous les obstacles et sera salutaire à tous les prisonniers, à tous sans exception ; à ceux dont nous nous entretenons souvent et que nous aimons bien, mais aussi à ceux dont on ne parle guère — que nous ne connaissons point particulièrement, ni vous non plus — et que personne n'aime peut-être. »

« Bravo Libertaire, bravo ! Et si, avec les concours que tu vas susciter, tu parvenais à faire renaitre à la vie — à faire rendre à la liberté nous voulons dire — les cent mille déshérités, et que la fatalité — ou plutôt le trop grand désintéressement des copains — voulait que tu disparaisses de la quotidienne circulation, ta parution n'aurait pas été vaine, ah ! non. »

« Un agonisant n'est jamais dans la possibilité de secourir autrui. Si Le Libertaire a tant de foi en lui, en vous, c'est parce qu'il se sent une force jeune, une force utile, et qu'il ne prévoit pas sa fin : ah ! non il ne la prévoit point. »

« Bon, bon, ne vous emballez pas. Nous n'avons pas voulu tater le pouls du Lib., nous savons bien que sa santé est excellente. Contez-nous seulement ce que sera sa campagne pour l'amnistie. »

« Volontiers. Le Libertaire vous énumérera d'abord les catégories de prisonniers que l'Etat français enferme dans ses chiourmes. Il vous dira ce qu'est leur existence, et vous ferez de colère et de dégoût lorsqu'il vous signalera le régime auquel ils sont soumis. »

« Il vous fera savoir ce qui différencie la prison civile de la prison militaire, les travaux forcés des travaux publics, la peine de prison simple de la peine de réclusion, etc. »

« Il vous fera connaître les punitions corporelles que, par un raffinement de cruauté, on inflige pour un oui ou un non, très souvent pour rien du tout, aux malheureuses populations des prisons cellulaires, des maisons centrales, des pénitenciers militaires, des camps de travaux publics et des portions galériennes. »

« Après avoir écrit sur l'ensemble des prisonniers, Le Libertaire attirera particulièrement l'attention sur Coffin, Jeanne Morand, Gaston Rolland, Bouvet, Taullèle, Law, Goldsky et d'autres. »

« Il fera l'historique de leur « affaire » pour les lecteurs qui ne le lisent que depuis sa transformation. »

« Ensuite, Le Libertaire publiera dans ses colonnes ce que pensent sur l'amnistie les personnalités qui, ayant un nom dans le journalisme et la littérature, ne passent point pour être des cœurs secs. »

« Il donnera asile aussi aux appels des maîtres du barreau qui montreront assez d'indépendance pour écrire dans ce journal ce que, plus que beaucoup d'autres, ils ont été à même de constater de par leurs fonctions. »

« Entre temps Le Libertaire annoncera les meetings de la Fédération Anarchiste Parisienne, et fera la publicité autour de sa propagande spéciale. »

« Le Libertaire, Le Libertaire, fera tout, et nous, les cochons de lecteurs, que ferons-nous ? »

« Ce n'est pas l'ouvrage que vous manquerez ; vous rejoindrez les groupes de la Fédération Anarchiste, où, de concert avec les autres fédérés, vous

placarderez les affiches et distribuerez les feuilles volantes de l'amnistie. »

« Combien de temps durera cette campagne ? »

« Aussi longtemps qu'il le faudra. Mais au moins un bon mois, soit les quelques semaines indispensables pour bien préparer notre grande démonstration. »

« Ça colle ! »

« Le plan de notre action en faveur de l'amnistie vous plaît-il ? »

« Oui ! »

« Plaira-t-il à tous les camarades ? »

« Certainement, puisque nous sommes les plus grincheux ! »

### Les crimes des Conseils de guerre

Avec l'affaire Bersot, qui est de nouveau évoquée, reviennent à l'actualité les crimes des conseils de guerre.

Innombrables sont les malheureux soldats qui tombèrent, non seulement pour refuser de tuer (car dans ces cas la bourgeoisie a logiquement raison en les faisant fusiller) mais aussi parce qu'ils étaient inculpés d'actes qu'ils n'avaient jamais commis.

On se souvient du cas de Bersot. Le soldat Bersot avait refusé, dans un cantonnement de l'arrière, d'enfiler un pantalon sale, pantalon pris sur un cadavre. Il fut condamné à huit jours de prison. Cette sanction parvint au colonel — un nouveau qui voulait faire du zèle — et Bersot se trouva inculpé de « refus d'obéissance en présence de l'ennemi ». Bien plus, comme ses camarades avaient protesté contre la légère condamnation qui le frappait, il fut accusé de fomenter des révoltes. Et, sur ces accusations fantaisistes, le malheureux Bersot fut condamné à mort et fusillé ! ! ! Réhabilitation ou non réhabilitation, peu nous importe. Mais ce qui nous indigne — et ce qui indignera tous les gens de cœur — c'est de voir l'horrible mentalité de ces hommes qui firent ainsi fusiller leurs semblables et qui voudraient, aujourd'hui, nous dominer de toute leur gloire sanglante et chamarrée ! ! !

### Nous les attendons !...

L'Humanité d'hier publie la résolution de son congrès de Lyon vis-à-vis des anarchistes.

Avec le cynisme qui lui est coutumier le Parti communiste déclare que « si les attentats criminels dont ses militants risquent à tout instant d'être les victimes devaient se renouveler, il est absolument résolu à prendre contre leurs auteurs immédiats et plus encore contre leurs inspirateurs tapés dans l'ombre, les mesures de défense et de représailles qui s'imposent ». Et il ajoute par ailleurs : « Les membres de la Fédération de la Seine, indignés que les amis et les défenseurs du Prolétariat soient menacés dans leur existence, avisent la classe ouvrière qu'ils rendent responsables individuellement les artisans des divisions ouvrières, de toutes violences faites aux communistes et aux défenseurs de la Révolution russe. »

Ainsi, ouvertement, l'Humanité, s'adressant aux militants de l'Union Anarchiste, les menace de se servir d'eux comme otages pour empêcher toute action et entraver toute initiative protestataire. Dès aujourd'hui les militants responsables font savoir à l'Humanité que leurs lâches menaces seront sans effet et que les camarades libertaires n'ont qu'à poursuivre la lutte et persévérer dans leur action, sans se soucier des infamies communistes.

Les militants anarchistes, mis en cause par l'Humanité, sauront se défendre contre les coups de force des apprentis dictateurs.

### LES MILITANTS ANARCHISTES

### Ils suspendent l'exportation des beurres

A raison de la réduction, en cette saison, de la production laitière, un décret contre-signé par le président du conseil, le ministre des finances, le ministre de l'Agriculture et le ministre du commerce, vient de suspendre l'exportation des beurres jusqu'au 15 avril.

Nous pensons, en ce qui nous concerne, que les produits doivent circuler partout. Internationalistes avant tout, nous voulons que tous les peuples, comme celui de la France, soient ravitaillés en produits de toutes sortes.

Mais nous vivons hélas ! dans une société capitaliste où « l'intérêt de la patrie » passe avant celui des humains des autres nationalités.

C'est triste, mais c'est comme cela !



## Sur le théâtre, l'art dramatique, la chanson populaire, etc.

Il y a deux façons de concevoir le théâtre et de faire mouvoir les personnages sur la scène.

La première consiste à choisir des personnages symbolisant des « vertus » ou des « vices », à les doter des caractéristiques que la tradition ou le sentiment public leur attribue, puis à les promener à travers certaines circonstances historiques ou un milieu social spécial : ces personnages se meuvent indépendamment de l'auteur, du dramaturge, dont le rôle se réduit à les *dépeindre* avec plus ou moins de chaleur, de couleur, de passion. Il les présente avec plus de savoir-faire que d'originalité, il les entoure d'une mise en scène plus ou moins absorbante. Le succès des pièces dont les personnages sont ainsi conçus dépend, en général, autant de cette mise en scène, des effets de langage ou de diction dont se servent les acteurs que de la fidélité avec laquelle ces personnages typifient la « vertu » ou le « vice », la « qualité » ou le « défaut » qu'ils ont mission de représenter.

L'autre façon consiste à présenter des personnages qui incarnent des personnalités et non des abstractions — des personnages conçus par l'auteur, nés dans sa pensée et s'y mouvant. Peu importe qu'il les crée entièrement ou qu'il ait recouru à des documents pour leur situer dans un milieu social ou historique donné, ils ne symbolisent plus une « vertu » ou un « vice » spécial. Ils sont tels que le veut le déterminisme personnel dont l'auteur, leur créateur, les a doués. Ils sont ambitieux ou désintéressés, perfides ou courageux, parce que c'est dans leur nature — autrement dit : parce que c'est ainsi que les a voulu leur auteur. Ils sont antipathiques ou sympathiques à cause de leurs gestes ou de leurs dires, non parce qu'ils symbolisent l'antipathie ou la sympathie. L'auteur se *dépense* en eux. Ce sont bien ses créatures. Elles traduisent ses observations, ses aspirations publiques et souvent secrètes. Il raconte comment il aurait agi se trouvant dans les conditions où il a voulu que ses personnages évoluent, quelles circonstances il aurait fallu pour qu'il triomphât ou cédât la place. La mise en scène n'est alors qu'un complément — ce que sont les illustrations à un roman — et le métier — il en faut au théâtre — ne consiste plus qu'à rendre la pièce jouable devant un public, et à la faire jouer par des acteurs adéquats.

Les pièces où les personnages typifient une « vertu » ou un « vice » ont ceci d'ennuyeux qu'elles tiennent le spectateur deux heures durant sous la suggestion de l'inraisemblable. Dans la vie réelle, on n'est pas tout le temps hypocrite, intègre, dévoué, méchant ou débouaillonné. Le plus courageux a ses petits moments de lâcheté, et le plus hypocrite se montre de temps à autre véridique. On n'est pas du matin au soir le Cid, Tartuffe, Nérone, Polyeucte, Horace, Phèdre. Il y a des moments où « l'on fait relâche ». Autrement, ce serait si fatigant qu'on ne tiendrait pas six mois de suite.

Ce qui s'applique aux créateurs, aux auteurs dramatiques, vise également les acteurs. Lorsqu'ils symbolisent une « vertu » ou un « vice », ils ne jouent pas un rôle vivant : ils représentent une abstraction : ils sont la vérité, le mensonge, l'orgueil, le sacrifice. Lorsqu'ils incarnent au contraire « un personnage » leur rôle est tout autre : c'est un individu doué de vie réelle, avec ses triomphes et ses échecs, qu'il présente au public. Le succès de l'acteur ne dépend plus alors de la fidélité à une interprétation classique, mais de l'originalité — je veux dire de la sincérité — de son jeu.

Qu'est-ce qu'une *chanson populaire* ? — Est-ce ce genre de poésie facile, plus ou moins brouillée avec le Code poétique et que comprend, s'assimile, absorbe avec un minimum d'efforts cette « catégorie » sociale qu'on dénomme *peuple* ? (Entre parenthèses, on suppose « le peuple » généralement illettré, doué de sentiments tranchés, vifs, élémentaires, par contraste avec « l'élite » qu'on imagine raffinée, lettrée, ornée de sentiments artificiels). Mais cette définition pêche par manque d'exactitude, puisque des fragments d'opéra ou d'opéra-comique, qui n'étaient écrits que pour des « dilettanti » parviennent à s'acclimater dans la masse et lui deviennent familiers, bien que nécessitant pour être assimilés un certain effort d'intelligence. On pourrait donc étendre la définition de la *chanson populaire*, et écrire : c'est toute poésie dont les paroles ou la mélodie — ou les deux ensemble — touchent, émeuvent, font vibrer, satisfont la sensibilité des masses ; excitent, impressionnent la nervosité des multitudes.

On pourrait souhaiter que l'on réservât le qualificatif de *chansons populaires* à celles composées ou écrites par des « gens du peuple » — et il y eut des gens du peuple qui furent des chansonniers. Mais les chansons les plus populaires, celles qui se sont conservées pendant un certain temps dans la mémoire des classes populaires, n'ont pas été imaginées par des « gens du peuple » proprement dit. Leurs compositeurs ou auteurs ont une instruction primitive supérieure à celle de la masse, ou ils se sont plus tard adonnés à des études qu'ignore en général le populaire, sont devenus — par rapport à leur milieu — des « intellectuels ».

J'appelle *chansonnier populaire* le poète qui se transporte, par l'imagination ou l'ob-

servation, dans le peuple, au cœur de la catégorie sociale vers laquelle l'attirent sa sympathie, ses affinités, sa curiosité peut-être. C'est, selon qu'après les avoir recueillis, il traduit ou décrit le plus fidèlement, le plus sincèrement, les gestes, les besoins, les aspirations, les espoirs, les joies, les souffrances de ce qu'on appelle « la classe populaire » — qu'il est plus ou moins un « chansonnier ».

Je ne fais jamais entrer en ligne de compte, quand j'écris ou discute de vive voix le producteur intellectuel qui produit pour satisfaire aux exigences d'une clientèle, qui fait du théâtre, de la chanson, du roman, parce que cela lui rapporte de meilleures journées que de travailler à la fabrication des apéritifs ou à la culture des champignons. Il n'existe pas pour moi. S'il y a un genre d'exploitation répugnant, c'est celle des arts ou des lettres : ô le dégoûtant métier !

E. ARMAND.

## L'EXPLOITATION du grand nom de Garibaldi

### EN MARGE DES POLEMES SUR LE FASCISME

Nous avons publié dans Le Libérateur, dernièrement, un article de notre camarade Pétroli, dans lequel il affirme que Garibaldi s'était rallié au fascisme.

L'article de Borghi que nous insérons aujourd'hui n'est pas une réponse au précédent, nous étant arrivé à la rédaction en même temps que celui de Pétroli. Nous le publions parce qu'il présente un intérêt d'actualité, et semble contredire formellement l'opinion de notre camarade Pétroli.

N. D. L. R.

On sait que Mussolini a cherché à tromper tout le monde. Tout en cherchant l'appui des monarchistes les plus arriérés contre une révolution qui, en 1920, était déjà un épouvantail, grâce aux politiciens, il trouva l'appui de certains démocrates et républicains en faisant croire que lui, Mussolini, jetterait à bas la monarchie.

Nous ne nous proposons pas ici d'approfondir un examen pour établir à quel degré, au point de vue de qualité et de quantité, Mussolini avait réussi à obtenir l'aide de diverses forces démocratiques. Il y aurait des distinctions à faire dans la mesure des responsabilités et des motifs qui ont guidé ses forces. Ce n'est pas ce qui nous occupe pour le moment. Certes, le moins répugnant des motifs qui a facilité à Mussolini l'exploitation de certaines forces démocratiques de gauche a été l'illusion qu'il aurait fait sauter la monarchie. On se rappelle peut-être, qu'au printemps de 1921, lorsque Mussolini a fait sa première entrée au Parlement italien comme député, il avait annoncé que le groupe parlementaire fasciste quitterait la séance à l'entrée du roi : c'était pour démontrer sa foi... révolutionnaire !...

Qu'il est louche le dictateur ! Mais lui, il savait bien que, pour servir la cause de la réaction, il devait avoir au moins la neutralité de certaines forces de la démocratie. De cette démocratie républicaine surtout, qui a des partisans parmi les ouvriers, dans certaines régions et qui, pour cette raison même, a dû se heurter au fascisme, après quelque indécision et quelque entente instable et très mal récompensée.

Une certaine illusion que la monarchie serait bouleversée par Mussolini a été, pendant quelque temps, nourrie par les petits-fils du Grand Garibaldi. Ceux-là — avec le nom illustre et aimé qu'ils portent — ne fût-ce que pour cela, auraient pu faire beaucoup de mal à la cause de la liberté, en Italie, s'ils avaient été avec Mussolini. Comme, en effet, ils l'ont fait par leur politique de guerre. Mais l'illusion n'aurait pu durer qu'à condition d'avouer une suprême imbécillité, à moins d'admettre sa propre solidarité avec la dictature de l'Etat fasciste. Ce moment décisif se présente après la marche sur Rome, pour ceux qui n'ayant pas prouvé avoir des soucis excessifs pour le prolétariat, voulaient, tout au moins, sauvegarder certains de leurs principes de liberté compromise, comme conséquence de la défaite du prolétariat même.

Une interview du « Paris-Soir », avec le colonel Ricciotti Garibaldi, petit-fils du grand « Giuseppe », a porté la polémique sous les yeux du public de Paris. Ricciotti Garibaldi, qui vit à Paris, a répondu à la question : ce qu'il pense du fascisme, en disant que le fascisme ne représente rien de l'esprit de liberté qui est dans la tradition italienne depuis des siècles et qui fut la force miraculeuse qui poussa à la lutte son grand oncle. Ricciotti Garibaldi a aussi ajouté que les garibaldiens qui le suivent sont ennemis du fascisme. Et maintenant, c'est « Paris-Rome », journal italo-français, antifasciste démocrate, paraissant à Paris, qui publie un démenti indigné du même Ricciotti contre les journaux fascistes prétendant que son frère Poppino a donné une interview à un journal d'Amérique en faveur du fascisme. Ricciotti proteste contre cette calomnie au nom et par autorisation de son frère. Tout cela gêne naturellement le journal fasciste de Paris « Italie Nouvelle » qui est le porte-voix du Gouvernement de Rome et qui aimerait bien un peu de rouge sur le noir des chemises fascistes. L'« Italie Nouvelle » a l'effronterie de protester contre le petit-fils du grand Garibaldi... qui viole, savez-vous quoi ? la gloire du grand Giuseppe. L'histoire elle-même est-elle donc susceptible de prendre l'huile de ricin ?

Relisons donc ensemble quelques lignes des belles pages de James Guillaume, dans son œuvre « L'Internationale, Son-

venirs et Documents ». Il nous parle là de l'intervention de Garibaldi, au premier Congrès de la Ligue de la Paix et de la Liberté à Genève, en 1867. Guillaume nous apprend que Garibaldi, parmi le silence religieux, lut, entre autres, ce qui suit : « Toutes les nations sont sœurs. La guerre, entre elles, est impossible. La papauté, comme la plus détestable des sectes, est déclarée déchue ». Et il ajouta : « Seul l'esclave a le droit de faire la guerre au tyran ».

Ce sont là des articles que Garibaldi proposa pour le programme de la Ligue.

Lorsqu'un délégué de l'Association Internationale des Travailleurs, l'ouvrier parisien Dupont, prit la parole, Garibaldi prêta une grande attention à son discours, car Dupont précisait certaines dissensions avec le grand Italien. La dissension était sur la question religieuse ; mais, lorsque Dupont s'écria : « Nous ne voulons pas abattre les casernes pour faire des églises, mais nous voulons détruire les unes et les autres », Garibaldi quitta son attitude d'observateur et applaudit avec énergie. Le lendemain, les Internationalistes allèrent saluer Garibaldi. Ce dernier, d'après ce que nous raconte Guillaume, s'adressa à Dupont pour lui dire qu'il ne devait pas se méprendre sur ces paroles « religion universelle de Dieu ». « Je veux, ajouta Garibaldi, désigner par là la Raison et la Vérité ».

Un autre internationaliste parisien, Fribourg, questionna Garibaldi :

— Votre pensée, dit Fribourg, que les esclaves ont le droit de déclarer la guerre aux tyrans, est bien la nôtre aussi ; mais nous l'entendons largement.

— Comment donc l'entendez-vous ? demanda Garibaldi.

— Nous l'entendons dans le sens de la religion aussi.

— Moi aussi, répondit Garibaldi.

— Mais aussi dans le sens social...

— Je suis d'accord avec vous. Oui, guerre aux trois tyrannies : religieuse, politique et sociale !

La voilà la pensée de ce grand défenseur de la liberté que fut Garibaldi. Devant sa mémoire, les fascistes nous apparaissent au point de vue historique comme les soldats du Pape qui exterminèrent les hommes de Garibaldi après la révolution romaine de 1849 et qui poursuivirent Garibaldi même, après la défaite aux champs de Ravenna, où ce dernier perdit sa vaillante compagne Anita.

Quelle impudence ! Ceux qui se sont agenouillés devant le trône et le pape et qui ont marché avec l'appui des tyrannies religieuses, politiques et sociales sont ceux qui veulent sauvegarder la gloire de Garibaldi. Gloire que nous voudrions voir défendue toujours avec constance et avec cohérence par les héritiers directs du grand « Giuseppe » ; mais qui, en tout cas, ne pourra jamais pâlir ni être salie par quiconque, même par les fautes de quelque descendant, car cette gloire appartient au plus grand héritier légitime qui est le peuple lui-même, pour lequel Garibaldi a lutté.

ARMANDO BORCHI.

Charles-Auguste BONTEMPS

## Ba-ta-clan

### Histoire de quatre ans

en dix petites images d'Epinal ornée d'un dessin hors texte de Germain Delatousche

Prix : 3 francs.

Cadeau fait par l'auteur, en vente, au seul profit de Germaine Berton et du Libérateur, quotidien, à la Librairie Sociale : 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°).

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce malfaisante pour l'individu, nous ne signerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes de l'attention des lecteurs de « Libérateur ».

### Théâtres lyriques

OPERA. — A 20 h., Rigoletto (en italien) ; la Peri.

OPERA-COMIQUE. — A 20 h., la Plus Forte.

GAITE-LYRIQUE. — A 20 h., 15, la Mascotte.

VARIETES. — A 20 h., 30, Ciboulette, musique de Reynaldo Hahn.

TRIANON LYRIQUE (boulevard Rochechouart) — A 20 h., 30 : Sylvie ; Isabelle et Pantaloon.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANCAISE. — A 20 heures 30 : l'Ecole des femmes.

ODEON. — A 20 h., 30 : Grisélidis.

THEATRE CORA-LAPARCE. — A 20 h., 30, L'Oiseau bleu, féerie en 4 actes de Maeterlinck.

VAUDEVILLE. — A 20 h., 30, La Femme nue, de Henry Bataille.

NOUVEAU-AMBIGU. — A 20 h., 30 : le Torrent.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — A 21 h., Amédée et les Messieurs en rang ; Knock ou le Triomphe de la médecine.

THEATRE DES ARTS. — A 21 heures : répétition générale de l'« Epreuve du bonheur ».

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — A 20 h., la Maison natale.

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancoourt). — A 20 h., 45, Voulez-vous jouer avec moi ?

ALBERT 1<sup>er</sup> (troupe du Canard Sauvage). — A 20 h., 30, Coq d'or.

### Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — A 21 h., Les chansonniers Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, etc... « Ce sont les pitres », revue.

LE CARILLON. — A 21 h., La Revue.

LE GRILLON (48, boulevard Saint-Michel). — A 21 h., Les chansonniers Jean Rieux, de Soutier, Remington, etc... et la revue « T'es bête ».

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbes). — A 21 h., Charles d'Avray et ses chansonniers.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos ♦ ♦ ♦ d'un Paria

J'aime les lendemains d'anniversaires parce qu'il est amusant de chercher dans les feuilles publiques, les bobards monumentaux que des gens dont je m'en voudrais de suspecter la compétence, y déposent avec une déconcertante sérénité.

Il y a cent trente ans et un jour que l'un des rois qui firent la France, mais qui, paraît-il, avait un faible pour la serrurerie (pourquoi n'a-t-il pas opté plutôt pour cette honorable profession), considéré comme un parasite très dangereux, était envoyé ad patres par les soins du Deibler de ce temps. C'était dans l'ordre et simple accident du métier de roi. Cent trente ans après cet incident, de rétrogrades personnages, qui n'en sont pas à une simagrée près, ont jugé utile de faire célébrer une messe pour le repos de l'âme du royal décapité. Grand bien lui fasse. Et ça ne fait de mal à personne. Je suis même persuadé que la plupart de ceux qui y assistèrent pensèrent à tout autre chose qu'à la mort de Louis XVI. Maurras, qui n'en perd pas une, affirme lui, que le cerveau de la France bat la breloque depuis que brutalement le nez à la Bourbon du regrettable monarque a été éternuer dans le papier à son. Poincaré ? Millerand ? des lavettes. Il nous faut un roi et à poigne — et avec Daudet comme ministre. Daudet, cerveau de la France !... Merde... pourquoi pas le roi des camelots !...

Et puis qu'est-ce que c'est que ça le cerveau de la France ? Et la France ? Et la Patrie ? Des mots, dont les bourgeois se servent chaque fois qu'ils ont besoin de masquer leurs sales ambitions, leur sordide cupidité.

Les socialistes, eux, avaient jugé utile de faire une petite procession à l'endroit où sont enjoints les restes de celle qui nous est particulièrement chère et dont le cœur fut largement ouvert à tous les déshérités, de la « bonne Louise », de celle dont nous fêtons chaque jour en nous-mêmes le perpétuel anniversaire.

Et je suis vraiment heureux à cette occasion que ma raison se refuse à accepter comme vérités les sottises que répandent à profusion les prêtres de la religion spirituelle, et tous autres marchands d'ectoplasmes en coton hydrophile ! Car, si de « l'autre monde », Louise Michel qui fut toute sa vie un vivant exemple du désintéressement, avait pu voir la première page du journal l'Humanité d'hier, elle n'aurait certes pas été très flattée d'apercevoir à côté de son portrait, en pendant, celui du triste laissé-pour-compte de l'armée blanche polonaise. Ce héros d'état-major, en passe de devenir légendaire, vient paraître-il de l'échapper belle. A moins qu'il n'ait été victime de d'une hallucination bien compréhensible !...

En tout cas, il se vante d'avoir échappé à « un nouvel attentat anarchiste ». Nous avions déjà le roman de la balle allemande, nous aurons maintenant celui de la balle bourgeoise et contre-révolutionnaire.

Il y a de part et d'autre beaucoup d'imagination, un mépris absolu de la vérité. Et comment qualifier l'indécrottable poirisme des gobe-lune, aux ordres bourrés qui confondent la prise du pouvoir bourgeois par d'autres bourgeois, avec la révolution sociale, et prennent M. Cachin pour autre chose qu'un dangereux charlatan !...

Et tout cela s'agit, vote une motion de réprobation, lue et sans doute rédigée par Dunois — celle girouette — se mobilise, tantôt prêche le sang-froid et tantôt menace, donne à tous un spectacle ridicule. Aux insinuations succède la calomnie. Il faut faire une diversion à tout prix.

Ne l'en fais pas, mon vieux Boudoux, ils n'arriveront pas à te faire porter le poids de ce qui charge leurs épaules. Ils auront beau publier des lettres de quelques rigoles qu'ils baptisent anarchistes et dans lesquelles on trouve des perles comme celles-ci : « Je suis anarchiste ». Certes, il y a dans le Parti communiste des points que je ne partage pas » etc. Ce qui serait plus drôle, c'est que cet « anarchiste » qui juge utile d'adresser ses félicitations à ceux qui ont tué Poncelet et Clos, « partage » tous les points de vue du marxisme moscovite.

Je pense, moi, que nous n'avons rien de commun avec les autorités qu'ils soient bourgeois ou prolétaires, et que la révolution pour des fins dictatoriales ou fascistes ne peut nous intéresser. Les anarchistes luttent pour la liberté des individus, et non pour hisser au pouvoir les tristes pantins qui le fusilleront le lendemain. Il faut être un crétin né pour ne pas comprendre cela.

Pierre MUALDES

### Serait-ce le « Polonais » ?

Pour faire de la publicité à la famille impériale et à la rendre populaire, la police du Second Empire organisait très souvent contre ses maîtres des « attentats » retentissants — et, comme de juste ceux qui faisaient le coup n'étaient jamais pris.

Elle en organisait si souvent qu'à la fin on avait, dans certains milieux, adopté l'habitude de dire, à la nouvelle d'un autre « attentat » : « C'est le Polonais ! », désignant par là l'introuvable auteur des gestes individuels.

Il pourrait bien se faire que ce soit aussi le « Polonais » qui, l'autre soir, à Lyon, ait « attenté » à la vie de Monsieur Treint. Car comment supposer des anarchistes si maladroits !

○○○

### Dialogue orthodoxe.

Au lendemain du drame :

— Tu as vu, ce Boudoux, nous l'avons raté. La balle a effleuré la bouche !

— Ce n'est pas de ma faute. Il a tourné la tête au moment où je visais.

— Puisque nous n'avons pu l'avoir au pistolet, nous allons faire donner les porte-plumes !

— Comment ?

— Tu ne te figures pas que nous donnons 1.300 francs par mois à Monatte pour qu'il nous sorte, à la saute moscovite, ses anciens préjugés syndicalistes !

— Alors ?

— Alors, nos rédacteurs vont utiliser notre fichier. Il y a des fiches sur tous les militants. Nous pouvons ainsi assassiner commodément tous les résistants.

— Mais il n'y a pas que des anges chez nous. Et le procédé pourrait se retourner contre nous !

— Rien à craindre. Les petits bourgeois n'ont pas le culot des affranchis que nous sommes.

○○○

### J'entends des voix !

L'Humanité entend des voix. Elles sont moins éloignées que celles de Jeanne d'Arc, puisqu'elles viennent de province, mais c'est bien le même esprit qui hanta le cervicule de la bergère de Domrémy.

Le citoyen Lalandre s'élève contre le « crime de la scission » et il claironne cette lapalissade : « Au syndicat, restons des syndiqués ! »

Cela n'a l'air de rien, et pourtant c'est toute la Charte d'Amiens en réduction.

Cette voix-là ne fait pas tant de vacarme que l'artillerie du capitaine Treint. Et c'est peut-être pour cela qu'à l'Humanité, on ne l'entendra pas !

## La Vie des Lettres

NOTULES :

Le procès de Clément Vautel. — Qui ne connaît pas Clément Vautel ? C'est le Monsieur universel créé et mis au monde pour dilater la rate du petit bourgeois — commercialement ou fonctionnaire — qui savoure son journal avec son café, après chaque repas.

Il faut reconnaître que M. Vautel remplit avec conscience son rôle digestif. Avec un esprit qui témoigne d'une profonde connaissance des humoristes du siècle dernier, notre Clément national situe en ses trente lignes prix fixe le lieu commun déniché dans les quolibets de la veille. Et il a su acquiescer, dans ce commerce, une notoriété à rendre jaloux MM. Siki et Landru.

Paris-Journal a fait une enquête pour savoir ce que les écrivains (les vrais) pensaient de M. Vautel (Clément).

Voici quelques réponses :

« Bah ! écrit M. Edmond Haraucourt, les opinions exprimées nous renseignent uniquement sur celui qui les formule. Le jugement d'un grand homme sur un autre grand homme m'intéresse comme une confidence qu'il veut bien me faire sur lui-même ; si un Lamartine vilipendé un La Fontaine, il me documente sur Lamartine, non sur La Fontaine ; c'est comme une note explicative qu'il met au bas de ses œuvres propres. Je ne m'excite sur ces notes-là que quand elles complètent une œuvre personnelle et, s'il n'y a pas d'œuvre, j'estime que toute injure est une forme de l'hommage. »

M. René Benjamin est encore plus cruel : « Je ne sais pas du tout s'il convient de s'indigner. Il y a chez Clément Vautel une promptitude à la médiocrité, qu'il n'est pas loin d'être admirable, si on en considère la bienfaisance pour un journal qui tire à un million. Un million, songez ! Il ne s'agit pas d'être un poète, ni d'avoir le goût du grand. Il s'agit de tout vulgariser, c'est-à-dire de rendre tout vulgaire. Clément Vautel s'y entend comme pas un ; s'il vous navre, ne le lisez pas ; ce n'est pas pour vous qu'il travaille, mais pensez qu'il réjouit votre charcutier et sa charcuterie : et c'est pour eux qu'il écrit. »

M. Alexandre Arnoux continue : « Il y a deux races d'esprits, celle à qui appartiennent les poètes et les gens de foi et d'action, Beaudelaire, Nerval, Stendhal, Verlaine (Copeau et Dullin aussi) et celle qui se glorifie de Clément Vautel. La communication leur est interdite. Parfois les gens de l'espèce basse essaient d'amorcer la conversation au moyen de quelques injures. Ça ne prend pas, et ils rentrent dans leur cliquet. Cela se passe ainsi depuis que le monde est monde. Mais, au fait, êtes-vous bien persuadé que M. Clément Vautel existe ? »

M. Fernand Divoire est bref : « Je pèse la gravité de ce que vous me demandez : une condamnation. »

« Je n'hésite pas. »

« Certains ouvrages haineux, d'où qu'ils viennent, doivent indigner. Quand un chien compisse un monument, on l'écarte quel qu'il soit. »

M. François Mauriac lui-même, qui polémique pourtant assez peu souvent, écrit : « Le mérite de M. Clément Vautel est de ne point faire semblant d'aimer ce qu'il exerce. La sottise doit son témoignage au génie ; elle éloigne de lui les indignés par ses aboiements. Grâce à M. Vautel, des milliers d'imbéciles n'achèteront pas les Fleurs du mal où ils n'eussent cherché que des imaginations grossières. Quant aux artistes pauvres qu'il insulte, ah ! qu'ils lui soient indulgents ! ils sont tellement plus riches que lui ! Poésie et dévotion. Pauvre M. Vautel, à qui est interdit le commerce de Julien Sorel, de Fabrice, d'Henri Brulard, et que les vaisseaux de l'invitation au voyage n'ont jamais emporté ! »

M. H.-R. Lenormand conclut : « N'infirmez pas aux démolisseurs de gloires d'autre châtiment que celui qu'ils se représentent comme une récompense : être connus. »

Quant à M. Charles Dullin, véhément, il s'indigne : « Il faut avoir le courage d'agir avec violence et à visage découvert pour démasquer tous les trafics et les saloperies de ces peu intéressants personnages. Ils ont fait assez de mal comme ça. Vous me trouverez prêt à vous prêter tout ce que je puis vous prêter : mon courage. » M. Charles Dullin avait d'ailleurs écrit auparavant dans Comédia : « Il faut conclure que M. Vautel a une opinion pour son journal et une opinion pour le faubourg, qu'il est brave dans l'un et couard devant l'autre, qu'après avoir insulté devant quatre millions de lecteurs, il n'a pu réparer que devant trois cents personnes, et que ce petit bourgeois mesquin et égrillard, sous couleur de débat littéraire, ne fait que continuer cette lutte éternelle que mène ici-bas contre les poètes et les artistes « la bêtise au front de taureau. »

Et ce n'est pas tout ; il faudrait donner, si nous en avions la place, les réponses de Vandérem, de Lucien Besnard, de Billy, de Vlamincq, de Paul Léautaud, de Jacques Copeau, Pierre Hamp, etc...

M. Vautel (Clément) a dû être satisfait de l'enquête que M. Pierre Scize vient de mener dans Paris-Journal...

Georges VIDAL.



# A travers le Pays

## L'affaire de l'homme coupé en morceaux

### UNE ARRESTATION NON MAINTENUE

C'était avant-hier dimanche, jour consacré d'habitude, au repos hebdomadaire. Mais le juge d'instruction de Reims — une fois n'est pas coutume — a « travaillé » pendant que les Reimais se baladaient. Sur son ordre, on a procédé à une troisième arrestation : celle d'une femme de 63 ans, Mme Chapiron, veuve Guillaume Dubien, mère de Mme Chassinaud, l'amie du jeune Roger Lamotte.

Mais cette arrestation n'a pas été maintenue. Le juge d'instruction avait fait arrêter cette vieille dame, sous prétexte qu'elle se serait trouvée sur le lieu du drame, dans la propriété de Courcelles; qu'elle aurait assisté à « l'enterrement » du cadavre dans le jardin, et serait revenue le lendemain pour faire disparaître toute trace du crime.

On avait donc inculpé cette dame de complicité du crime commis par son « gendre ». Mais, hier matin, interrogée par M. Gay, juge d'instruction, elle a énergiquement avoué être témoin du crime du 14 octobre. Elle entendit bien vaguement tirer des coups de revolver, mais étant très sourde, elle pensa que son gendre et Lamotte s'exerçaient au tir en vue de pourchasser les braconniers nombreux dans ces parages. Elle entendit bien les échos d'une discussion entre les deux hommes, mais elle n'en comprit pas bien le sens, et c'est seulement après le crime qu'elle apprit de la bouche de Lamotte l'horrible drame.

Aux questions du magistrat, lui demandant pourquoi elle n'a pas prévenu la justice, elle se contenta de baisser la tête sans répondre. Le magistrat, estimant que la complicité de fait dans l'accomplissement n'était pas suffisamment établie, l'a laissée en liberté provisoire.

Encore une affaire bien attristante. Mais n'est-il pas juste de penser que toutes ces personnes arrêtées ne doivent pas pour de toutes leurs facultés mentales, et qu'elles relèvent bien plus de la douche que des établissements pénitenciers ?

### LA SOCIÉTÉ CRIMINELLE

La famille du manoeuvre Boucard comprenant sept personnes habitait au Camp Chinois, dans une pièce unique. Mme Boucard, mère qui était venue pour visiter ses enfants et petits-enfants la trouva hier matin tous asphyxiés.

Le père et deux fillettes, âgées de 2 et 9 ans, sont morts. La mère et les trois autres jeunes enfants qui respiraient encore ont été transportés à l'hôpital.

Le Parquet s'est rendu sur les lieux pour procéder aux constatations. On suppose que l'asphyxie a été provoquée par des émanations d'un fourneau à charbon.

Sept personnes vivant dans une même chambre, quelle honte !

Et n'y a-t-il pas lieu de penser que si cette famille possédait un logement de plusieurs pièces, on n'aurait sans doute pas eu à déplorer la mort de plusieurs personnes.

### LA VENGEANCE DES PERES LAPINS

Béthune, 21 janvier. — Le parquet de Béthune a arrêté pour infanticide la nommée Suzanne Carlier, âgée de 21 ans, servante, qui, à Burbure (Pas-de-Calais), avait jeté son enfant dans la fosse d'aisances de la maison de sa mère.

Est-elle la seule « coupable » ?

### UNE DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE

Moulins, 21 janvier. — Les ouvriers travaillant dans une carrière à Sansat, ont mis à jour une caverne ancienne où ils ont découvert des débris de poteries et des ossements.

Trois cavernes semblables avaient déjà été découvertes dans cette même contrée, ainsi qu'un tumulus gaulois et de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine.

### UNE GREVE DE CHARPENTIERS

Dunkerque, 21 janvier. — Les ouvriers charpentiers de navires se sont mis en grève aujourd'hui; ils réclament le même salaire journalier que les débardeurs, soit vingt-huit francs.

Vingt-huit francs par jour, ce n'est pour tant pas le Pérou !

### ÇA LEUR FAIT UNE BELLE JAMBE !

Lorient, 21 janvier. — Mgr Gouraud, évêque de Vannes, a présidé ce matin le service funèbre pour les morts du « Dixmude ».

Les familles des victimes lorientaises étaient au premier rang. Les amiraux Schwerer, Lequerré, le général de Langle de Cary, M. Lamy, sénateur, le sous-préfet et les autorités municipales, judiciaires, civiles, ainsi que les chefs de corps étaient présents.

L'évêque a célébré l'« esprit de sacrifice et l'héroïsme » des marins français et leur a donné l'absoute solennelle.

Ah ! que c'est beau, l'esprit de sacrifice et d'héroïsme !

C'est grâce à ces grands mots que, depuis des siècles, on a envoyé au massacre des millions d'individus qui ne demandaient qu'à vivre.

La guerre de 1914-1918 ne fut une triste réalité que parce que les crânes étaient bourrés, farcis, truffés d'inepties patriotiques.

Ah ! Mgr Gouraud peut bénir à tire-larigot les morts du « Dixmude » : ses gestes sont vains et, en exaltant l'héroïsme et l'esprit de sacrifice, il commet une bien vilaine action.

Ca leur fait une belle jambe, à tous ces « morts pour la patrie », à un évêque les bénisse.

Il eût bien mieux valu les préserver d'une mort affreuse. Il est vrai que la « patrie » n'était pas suffisamment rassasiée.

### LEURS DIVIDENDES

Bordeaux, 21 janvier. — Dans son édition de ce soir, la « Petite Gironde » annonce qu'un accident de chemin de fer s'est produit ce matin, à 5 kilomètres d'Agén, sur la ligne Bordeaux-Cette.

Par suite du brouillard, le rapide 149 a écrasé huit travailleurs, dont six Espagnols, un Algérien et un Français.

Les autorités se sont rendues sur les lieux.

Compiègne, 21 janvier. — M. André Vitalis, 26 ans, chauffeur dans une compagnie d'électricité de Noyon, s'est engagé imprudemment avec son automobile sur le passage à niveau de la gare de Ribécourt, au moment où arrivait le train de marchandises 4562. Happé par la machine, le malheureux a été projeté à 8 mètres et tué sur le coup.

### MALGRE LA MUSIQUE...

Lyon, 21 janvier. — La représentation d'hier soir au Grand-Théâtre, où devait être donnée l'« Africaine », a été marquée par de violents incidents.

Au lever du rideau, le régisseur est venu annoncer que, par suite d'une indisposition subite d'un ténor, « Marouf » allait être donné à la place de l'« Africaine ». Ce changement de spectacle en dernière heure, venant après trois ou quatre incidents du même genre qui se sont produits ces temps derniers provoqua une protestation unanime du public : des coups de sifflets se firent entendre et des sous furent jetés sur la scène ; l'orchestre, qui commençait à jouer, dut se retirer. Finalement, la police dut intervenir et procéder à l'arrestation d'un certain nombre de spectateurs.

Et l'on dit que la musique adoucit les mœurs. On ne s'en est guère aperçu, l'autre soir, au Grand-Théâtre de Lyon.

## En peu de lignes...

— A Lerscheroux (Ain), le jeune enfant des époux Panget Joly, âgé de 4 ans, pendant l'absence de ses parents, renversa sur lui une chaudière d'eau bouillante. Il a succombé dans d'atroces souffrances.

— Au cours d'une rixe entre Africains logés dans la cité de Saint-Amand-Maris, Bâtioi Sedif est tué d'un coup de couteau à la poitrine par son compatriote Mekouli Sulah.

— La direction du port militaire de Lorient ne secourait utilement le cargo anglais Yorkdale de Londres, qui est en détresse à cinq milles au large de Belle-Ile. La mer a pénétré dans les soutes et les chaudières. Le remorqueur Rennes l'a amené sur la rade.

... A Moulins, un train venant de Montluçon écrase M. François Lobriet, âgé de 82 ans, ouvrier de la voirie municipale, qui, étant sourd, n'avait pas entendu les avertissements du garde-barrière, au moment où il traversait le passage à niveau.

lait sur leur petits os. Le poulx était à peine sensible, l'haleine chaude. Tout ce qu'une imagination de fillette peut contenir de ressources avait été mis en œuvre par Mémé pour les nourrir. Personne, dans la maison de la République et dans le quartier, qui n'eût fourni sa contribution de pain, de pommes de terre et d'argent. Aujourd'hui, Mémé n'était pas venue. Sans doute elle n'avait rien trouvé.

Un promeneur se montra à l'horizon de la rue. Aussitôt la Marquise, oubliant sa délicatesse, Arthur les exigences de son prénom mondain, et Ponon sa sauvagerie, se précipitèrent à sa rencontre la main tendue. Le promeneur donna deux sous. Deux sous, et ils étaient trois ! Mais ils ne purent pas sur le partage. L'emploi de la somme non plus n'apporta pas l'ombre d'une discussion. Du pain, ils achèteraient du pain ! Arthur se chargea de cette mission de salut. Par malheur, pour se rendre chez le boulanger, il fallait passer devant la maison de Mme Charles. La mère des « mignons », qui se tenait en ce moment sur le pas de la porte, aperçut le jeune gentleman qui s'avancait d'un pas rapide, la face joyeuse et le poing droit fermé. Il y avait quelque chose de si extraordinaire à voir un de ses pensionnaires courir et rire, que Mme Charles congut immédiatement un soupçon. Cette femme avait des profondeurs dans l'esprit. Elle ouvrit le poing fermé pour y chercher la clef du mystère, et trouva les deux sous.

— Ah ! le scélérat, s'écria-t-elle, qui fait des cachettes d'argent quand on manque de tout à la maison ! Je t'en ficherais, moi, des deux sous ! Tiens ! (Arthur reçut une calotte). Et je te les confisque. Ça t'apprendra !

Arthur ne demanda pas ce que ça lui apprendrait. En ce moment, il ne songeait pas à s'instruire. Il revint en pleurant re-

## Des nouvelles de M<sup>lle</sup> Kern

On se souvient qu'il y a un peu plus d'un mois, j'avais conté, ici même, la triste histoire d'une jeune fille qui s'était jetée volontairement dans le canal Saint-Martin.

Des marinières, qui se trouvaient à proximité, avaient pu la retirer à temps, et la sauver d'une mort certaine.

Drame de la misère, à coup sûr, écrivais-je.

Peu de temps après la publication de cet article, je recevais d'un camarade de Bezons, ému de cette situation poignante, une lettre dans laquelle je trouvais dix francs destinés à secourir cette infortunée.

Cette lettre, du reste, fut publiée dans les colonnes du *Libertaire*, et quelques jours après, je recevais les quelques lignes suivantes, avec la somme de cinq francs :

« Le destinataire de cette lettre voudra bien faire parvenir à Mademoiselle Fréda Kern, l'obole ci-joint d'un artiste pauvre. »

J'avais donc quinze francs à remettre à Mlle Kern. Mais il ne m'était guère facile de la retrouver, ne possédant aucun moyen d'investigation rapide. C'est alors que, quelques jours après, je reçus une lettre émanant de l'Union Chrétienne de Jeunes Filles, 40, rue Boulard.

La directrice de cette œuvre, ayant lu mon article du *Libertaire*, me faisait connaître que Mlle Kern habitait ce foyer d'Union Chrétienne depuis quelques jours, qu'elle avait trouvé du travail, et qu'elle était tirée d'embarras.

Depuis cette lettre, j'ai pu obtenir des renseignements sur la jeune rescapée du Canal Saint-Martin. N'était-il pas intéressant, au point de vue social, de rechercher les causes de ce suicide, heureusement manqué ?

Les moindres faits de la vie comportent toujours une moralité qu'il est nécessaire de tirer.

Mlle Fréda Kern, jeune fille de vingt-cinq ans, travaillait à Strasbourg dans une fabrique de caramels.

Cette jeune fille aimait — ce qui était son droit — et croyait l'être.

Mais les serments sont souvent menteurs et il arrive que celui ou celle qui croit être l'objet d'un amour sincère et d'une affection sans bornes, découvre un jour qu'il a mal placé sa confiance et qu'il a été dupe de sa sensibilité.

Ce fut le cas de Mlle Kern qui, un beau matin, se vit abandonnée de celui qu'elle aimait. De cette « trahison », elle ressentit un grand choc et décida de quitter Strasbourg pour Paris.

Mais hélas ! elle n'était pas riche et vaincue sous le poids d'une double douleur — la misère matérielle et les peines de cœur — elle tenta de se suicider en se jetant dans le canal.

Retirée par des marinières, on la conduisit au poste, on lui donna quelques vêtements de rechange, une petite somme d'argent je crois — mais je ne l'affirme pas — et... on la renvoya.

Ne connaissant pas la capitale, elle erra à l'aventure et comme il lui restait quelques sous, elle prit le métro et s'y enferma toute une journée, sans but.

Comme on ne peut pas voyager dans le métro sans en avoir assez, surtout après plusieurs heures de trajet, elle débarqua à la gare de Lyon et demanda du secours à un foyer de jeunes filles catholiques.

Mais elle était protestante et on le lui fit bien voir : on lui répondit, je crois, qu'on ne pouvait rien faire pour elle.

Beauté de la charité catholique ! C'est alors qu'elle lui fut annoncée conviant les sans-travail à venir se présenter dans une usine de filés.

Elle y courut, fut agréée et là, une personne l'envoya à l'Union chrétienne des Jeunes Filles, 40, rue Boulard, œuvre protestante.

Voilà l'histoire. Que peut-on en penser ? Cette jeune fille fut à la fois victime de son cœur et victime de la société. Victime de son cœur, quand elle fut abandonnée, victime de la société, quand, se trouvant sans un sou, elle tenta, par le suicide, de trouver le remède à son mal. Cette malheureuse gravit un bien rude calvaire.

Dans une société renouée, cette enfant, peut-être, n'aurait pas été abandonnée — car qui peut nier que la société actuelle n'est pas, dans une certaine mesure, responsable des abandons, consécutifs aux difficultés de la vie économique ?

Dans une société idéale, elle n'aurait, certes, pas été acculée au suicide par la misère, le travail ne manquant pas et le producteur étant largement récompensé de ses peines.

Lucien LEAUTE.

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Voici de nouveau la situation tendue dans la Ruhr. Cette fois ce n'est plus l'Allemagne qui proteste, mais c'est l'Angleterre, et la presse britannique considère que les relations entre l'Angleterre et la France se trouvent dans une passe dangereuse.

La cause du conflit est la déclaration de la Régie française des régions occupées qui prétend bloquer la zone britannique.

En effet, une proclamation a été lancée vendredi dernier, prohibant l'entrée dans la contrée de toutes marchandises, exception faite pour les fournitures militaires destinées à l'armée anglaise. Mais M. Poincaré se moque bien des protestations, il veut sa petite dernière guerre et il arrivera bien à l'avoir.

Le Daily News d'hier matin commente ainsi le blocus de Cologne par la France : « Il y a là un défi porté à la Grande-Bretagne, que celle-ci se verra obligée de relever. Si la France veut créer un état de guerre avec l'Angleterre, elle a certainement pris le bon moyen. Il faut souhaiter que le gouvernement britannique par une ferme intervention fasse officiellement rapporter les mesures qui ont été prises par la France. »

Le Daily Herald, organe du Labour Party, se prononce en termes violents contre les mesures du gouvernement français.

Il est donc évident que la situation est nauséabonde et que nous sommes loin, bien loin de la paix.

Hier à minuit a dû se terminer le débat à la Chambre des Communes de Londres à la suite duquel doit être renversé le gouvernement de M. Baldwin, et aujourd'hui M. Mac Donald sera très certainement appelé par le roi pour former le nouveau cabinet.

Sûlt au pouvoir, avec son complice M. Thomas, M. Mac Donald pourra user de son autorité pour faire avorter la grève des cheminots anglais. Nul doute qu'il ne le fasse. Il est du rôle des gouvernants d'être les ennemis de la classe ouvrière et celui-ci ne manquera pas de respecter la tradition.

En Allemagne rien de nouveau, les grèves continuent et la police se charge comme toujours de défendre les intérêts du capitalisme.

En Suisse, il est question également d'augmenter la journée de travail et de porter à 54 heures au lieu de 48 heures, la semaine de travail. Le peuple suisse sera appelé à se prononcer dans un mois, sur la proposition de modifier la loi de 1914 qui fixe à 50 heures la semaine ouvrière.

En France, le P.C. tient ses assises à Lyon, et vote des motions de défiance à l'égard du futur gouvernement anglais, alors que l'humanité a salué dans ses colonnes son avènement avec joie et que celui-ci est soutenu par les communistes anglais qui ont fait bloc avec les réformistes lors des dernières élections.

Le Bloc National peut être tranquille. Il peut sabrer, il aura encore le soutien du Parti Communiste s'il désire entraîner le monde dans un conflit sanglant. Les budgets seront votés, comme ils le furent lors de la dernière guerre. Les chefs communistes n'ont qu'un ennemi, c'est le prolétariat qui ne veut pas se courber sous leur dictature.

J. G.

## ÉTATS-UNIS

### EST-CE LA GUERRE ?

New-York, 20 janvier. — Un télégramme de la Vera-Cruz, en date de ce jour, annonce que le gouvernement révolutionnaire mexicain a notifié que tous les ports de l'océan Atlantique étaient minés. Le gouvernement des États-Unis a envoyé le *Richmond*, le croiseur rapide *Omaha* et six contre-torpilleurs dans les eaux mexicaines afin de surveiller et, éventuellement, d'empêcher les entraves qui seraient apportées à la navigation commerciale.

D'autre part, le gouvernement des États-Unis annonce qu'il a autorisé le passage par territoire américain des troupes d'Oregon, l'État limitrophe du Texas y ayant consenti.

N'oublions pas que ces révolutionnaires ne sont pas des nôtres, mais des bourgeois qui se disputent le gâteau.

Mais qui donc fait les frais de toutes ces luttes sinon le brave ouvrier ? Et qui donc se fait casser la gueule sinon le peuple ?

## CHINE

### MENAGES RUSSES A LA CHINE

Londres, 20 janvier. — On mande de Pékin au *Daily Mail* :

Le gouvernement de la République des Soviets, accusant la Chine de se refuser à le reconnaître par suite d'une pression secrète des puissances a fait au gouvernement de ce pays, par l'intermédiaire de son envoyé, Karakhan, de vigoureuses représentations pour avoir, autrefois, aidé les troupes blanches (anti-bolcheviques) alors que la Russie des Soviets lutait pour son existence et a fait avertir la Chine que le fait de tolérer la présence de troupes blanches sur son territoire en entraînerait certainement l'invasion par les troupes rouges.

## POLOGNE

### IL VOYAGE AVEC NOS GROS SOUS

Varsovie, 21 janvier. — On annonce, pour le début du mois de février, l'arrivée en Pologne de M. Albert Thomas, lequel confèrera avec le gouvernement de Varsovie au sujet du Bureau International du Travail et de la ratification de certaines conventions élaborées par ce Bureau. M. Thomas prendra en même temps connaissance de la nouvelle législation sociale polonaise qui est une des plus démocratiques de l'Europe et dont les résultats pratiques se sont montrés des plus efficaces.

Naturellement l'intervention de M. Thomas n'engagera en rien le gouvernement polonais, qui comme par le passé continuera à envoyer des troupes contre les prolétaires qui se mettront en grève pour réclamer une augmentation ou pour défendre les huit heures.

## ALLEMAGNE

### LA DYNAMITE !

Francfort, 21 janvier. — Une bombe jetée dans une réunion à l'occasion de l'anniversaire de l'empire allemand à Itzehoe, dans le Schleswig-Holstein, a blessé treize personnes. Deux membres de la Reichswehr et deux femmes paraissent ne pas devoir survivre à leurs blessures.

Les révolutionnaires avaient menacé les nationalistes d'interrompre leur réunion s'ils la maintenaient.

La police recherche les révolutionnaires de la région comme étant les auteurs de l'attentat.

## DERNIÈRE HEURE

## ANGLETERRE

### LA CHUTE DU GOUVERNEMENT

Londres, 21 janvier. — Ainsi qu'il fallait s'y attendre, le Gouvernement a été battu par 328 voix contre 256.

Les Travaillistes ne groupant à la Chambre que 196 membres, c'est donc avec l'appui des libéraux que Mr. Ramsay MacDonald prendrait le pouvoir.

La première mesure du Gouvernement dit travailliste, sera de faire échouer la grève des cheminots, et les notes tendancieuses remises à la presse ne laissent aucun doute à ce sujet.

Les travailleurs anglais se rendront bientôt compte de leur erreur, d'avoir espéré en la politique d'un ministère ouvrier.

### LA GREVE DES CHEMINOTS ANGLAIS

Londres, 21 janvier. — M. Thomas, président du syndicat dissident, a déclaré que, ainsi qu'il l'avait prévu, la grève était un fiasco. M. Thomas a adressé un nouvel appel aux membres de sa fédération leur demandant de continuer le travail.

On doit noter, cependant, qu'un directeur d'une compagnie de chemins de fer du Sud de l'Angleterre a constaté qu'environ 20 pour cent des grévistes appartenant à l'organisation de M. Thomas.

Par contre, M. Bromley, de l'union adverse, a dit ce soir que les résultats obtenus au cours de cette première journée de grève dépassaient de beaucoup ses espérances. Il a ajouté qu'il regrette que M. Thomas ait qualifié de fiasco cette cessation du travail. Les prochains jours prouveront le contraire, a-t-il dit.

— Non. Ce que je veux vous dire, c'est que je ne suis plus fâchée contre vous. Quant à votre offre, il m'est impossible de l'accepter.

— Pourquoi ? Je vous aime depuis que je vous ai vu toute petite, et je vous promets de vous rendre heureuse.

— Merci. Mais non.

— Je vous déplaïs donc bien ?

— Ce n'est pas cela.

— Est-ce à cause de votre frère ? Je l'adorais. Si ça lui fait plaisir, j'emporterai ses oiseaux.

— Ne parlons plus de cela.

— Soit, mais dites-moi la vérité. Je veux le savoir ! Vous aimez quelqu'un ?

— Mémé ne répondit pas.

— Je connais celui que vous aimez. C'est le neveu du patron, ce Parisien, ce saint-simonien ! Ils sont maintenant comme ça, la tapée à Lyon qui nous poussent et qui nous lâcheront quand le jour viendra !

Je ne puis pas le souffrir, ce blond, avec sa face longue. Je suis sûr qu'il se moque de vous comme de nous autres.

— C'est mal, ce que vous dites-là, Piémontais. Oui, mal ! mal ! et je regrette de vous avoir demandé quelque chose.

— Alors, vous l'aimez ? Vous ne me répondez pas ! Eh bien ! rappelez-vous ce que je vous dis. Il marchera, votre Parisien, on c'est à moi qu'il aura affaire.

— Je vous défends de toucher à lui ! Entendez-moi bien, je vous le défends !

Elle fit baisser les yeux au compagnon sous son regard, et le quitta pour retourner aux enfants.

Lui reprit sa marche d'ours sous les arbres.

Mémé réunit tous les pensionnaires de Mme Charles.

(A suivre)

## Le Drapeau Noir

par Tony RÉVILLON

### DEUXIEME PARTIE

### Mourir en combattant

#### III

#### FIANÇAILLES

Qu'un malheureux tombe d'inanition dans la rue, on le ramasse et on fait une quête qui lui permette d'acheter du pain. Il y a aussi l'Assistance publique, qui distribue des bons ; mais Assistance publique et charité privée sont impuissantes contre les famines, les chômages et les grèves. Depuis quatre ans que les affaires n'allaient plus ou allaient mal, personne à Lyon n'était mort de faim ni de froid ; mais tous ceux qui ne possédaient pas, c'est-à-dire le plus grand nombre, avaient eu ou froid ou faim. Les privations avaient détruit les santés. Les cerveaux s'hallaucinaient ; les mères devenaient folles. On dit : « Vivre de privations. » Expression bizarre. Vivre de privations signifie mettre sept ans à mourir au lieu de sept jours.

Les pensionnaires de Mme Charles en étaient à leur quatrième année d'agonie. Leur peau sèche, décolorée et terreuse, col-

lait sur leur petits os. Le poulx était à peine sensible, l'haleine chaude. Tout ce qu'une imagination de fillette peut contenir de ressources avait été mis en œuvre par Mémé pour les nourrir. Personne, dans la maison de la République et dans le quartier, qui n'eût fourni sa contribution de pain, de pommes de terre et d'argent. Aujourd'hui, Mémé n'était pas venue. Sans doute elle n'avait rien trouvé.

Un promeneur se montra à l'horizon de la rue. Aussitôt la Marquise, oubliant sa délicatesse, Arthur les exigences de son prénom mondain, et Ponon sa sauvagerie, se précipitèrent à sa rencontre la main tendue. Le promeneur donna deux sous. Deux sous, et ils étaient trois ! Mais ils ne purent pas sur le partage. L'emploi de la somme non plus n'apporta pas l'ombre d'une discussion. Du pain, ils achèteraient du pain ! Arthur se chargea de cette mission de salut. Par malheur, pour se rendre chez le boulanger, il fallait passer devant la maison de Mme Charles. La mère des « mignons », qui se tenait en ce moment sur le pas de la porte, aperçut le jeune gentleman qui s'avancait d'un pas rapide, la face joyeuse et le poing droit fermé. Il y avait quelque chose de si extraordinaire à voir un de ses pensionnaires courir et rire, que Mme Charles congut immédiatement un soupçon. Cette femme avait des profondeurs dans l'esprit. Elle ouvrit le poing fermé pour y chercher la clef du mystère, et trouva les deux sous.

— Ah ! le scélérat, s'écria-t-elle, qui fait des cachettes d'argent quand on manque de tout à la maison ! Je t'en ficherais, moi, des deux sous ! Tiens ! (Arthur reçut une calotte). Et je te les confisque. Ça t'apprendra !

Arthur ne demanda pas ce que ça lui apprendrait. En ce moment, il ne songeait pas à s'instruire. Il revint en pleurant re-

joindre la Marquise et Ponon, auxquels Futée, qui voyait tout, venait d'apprendre la catastrophe, et qui pleuraient aussi.

Mémé parut. Elle avait l'air malade et triste comme ses enfants. Mais elle fit un geste pour chasser la tristesse et la souffrance.

— Racontez-moi, dit-elle, ce qui s'est passé.

Lorsque la Marquise l'eut mise au courant :

— C'est mal de mendier, dit-elle. On donne mauvaise opinion de soi quand on tend la main. Votre inspecteur m'a promis de venir vous voir et de vous apporter des gâteaux. Prenez patience en l'attendant.

C'était bien dit. Mais la perspective de l'inspecteur ne compensait pas la prévision réelle des deux sous, et le groupe continua à se lamenter de leur perte. La plainte des pauvres enfants était si déchirante que Mémé ne put y résister.

— Attendez-moi ! dit-elle.

Elle entra chez Mme Charles.

— Elle va lui redemander les sous ! dit Futée.

Les larmes se séchèrent et, confiants dans leur protectrice, les quatre petits demeurèrent les yeux fixés sur la porte, attendant son retour.

A l'intérieur, Mme Charles s'épanchait.

— Non, vois-tu, disait-elle à Mémé, ce n'est pas ma faute. Mais personne ne me paye plus. Je suis décidée à fermer boutique. Ce soir, tu reconduiras les enfants chez leurs parents, et tu diras qu'on les garde. Il y en a trois orphelins, nous les mettrons à la Charité. J'ai tout vendu, et ce n'est pas le gouvernement qui me fera une pension. Mieux vaut encore les rendre que de les voir passer. Je suis une mère, moi ; je ne supporterai pas un pareil coup.

Mémé ressortit désolée.

Un groupe de petits garçons, les moins faibles et les plus résolus, faisaient mine de quitter la place.

— Mon Dieu ! Où vont-ils ? s'écria-t-elle.



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Métallurgistes de la Maison Potez à Levallois.** — La grève continue sans changements. Le cap du lundi fut franchi aisément, réduisant à néant les espoirs de M. Potez qui escomptait la rentrée.

Réunion de tous les grévistes, ce matin, à 9 heures, Maison Commune, rue Cavé à Levallois.

**Présence d'un délégué.** — Les camarades métallurgistes sont invités à venir retirer des listes de souscriptions pour soutenir les grévistes de la Maison Potez.

**Tisseurs de la Somme.** — A Amiens et à Candas, plusieurs centaines d'ouvriers tisseurs se sont mis en grève pour demander une augmentation de 10 %.

**Bouchers de Paris.** — Les garçons bouchers-étalliers de Paris ont continué hier lundi leur mouvement de revendications.

Il en sera ainsi chaque lundi jusqu'à ce que le repos hebdomadaire soit assuré ce jour-là.

Il y a eu hier des satisfactions dans le faubourg St-Antoine. Les patrons rebelles avaient fermé.

Place Maubert, une grande maison, protégée par les flics, était ouverte avec une pancarte provocante, disant qu'elle serait ouverte toujours le lundi.

C'est ce qu'on verra.

## Les revendications

**Miroitiers-vitriers de la Seine.** — Le syndicat des miroitiers-vitriers a tenu son assemblée générale à la Bourse du travail.

Avec un nombre restreint d'adhérents, le syndicat a pu cependant luttifier victorieusement contre les exigences patronales et obtenir un contrat collectif de travail offrant certaines garanties aux corporants.

Des décisions énergiques ont été prises à la réunion.

**Arsenal de Cherbourg.** — Un référendum aura lieu le 31 janvier sur les questions suivantes :

1° Approbation de la semaine anglaise pendant toute l'année dans les conditions où elle fonctionne depuis le 1er août ;

2° Approbation de la semaine anglaise pendant la période d'été, du 1er mars au 31 octobre ;

3° Approbation de la journée normale de 8 heures pendant toute l'année.

Une bonne décision syndicale ferait plus d'effet qu'un référendum.

## Au Syndicat du Gaz de Banlieue

Le syndicat a mené une campagne énergique contre la Société du Gaz. Et cette dernière, basement, essaie de se venger contre le secrétaire Burger.

Voici une partie de l'ordre du jour adopté à l'assemblée générale :

« Le personnel tout entier tient à affirmer son entière solidarité avec son secrétaire général Burger qui n'a jamais outrepassé les limites de son mandat, et il proteste avec véhémence contre l'immixtion intolérable de la Société E.C.F.M. et du syndicat intercommunal dans ses affaires syndicales où il entend rester seul maître.

« Il rappelle que la prétention outrépassante de la Société d'obtenir du syndicat du personnel et contre sa volonté la réputation d'un des délégués, sous prétexte que celui-ci n'a pas l'honneur de lui plaquer, constitue une violation formelle des droits incontestables que lui accorde la loi de 1884 sur les syndicats, de même que du statut du personnel, signé par la société. »

Le syndicat intercommunal, c'est le groupement des communes de banlieue où tout l'arc-en-ciel politique est représenté du Bloc national au Bloc « ouvrier » en passant par le Bloc des gauches.

Ce qu'il y a d'intéressant pour les syndiqués en cette affaire, c'est que tous les politiques, réacs, radicaux, sociaux, communs à la noix, sont d'accord avec la Compagnie du Gaz contre le syndicat ouvrier.

## Appel aux employés de l'Industrie Hôtelière

### Aux camarades des Bouillons et Prix fixe

Au moment où tout augmente : votre loyer, vos vêtements, votre linge, votre blanchissage, vos chaussures, les moyens de transport ; ce dont vous avez besoin, seul, votre pourboire, qui est votre gagne-pain, reste stationnaire.

Cette année, les jeux olympiques vont faire affluer les provinciaux et les étrangers à Paris.

N'oubliez pas que le pourboire n'existe plus dans la majorité des pays étrangers, que dans presque toute la province le personnel de salle a un salaire en plus du pourboire.

Vous allez vous trouver en difficulté constante avec la clientèle pour éviter toute discussion qui tourne toujours au désavantage du garçon, le pourboire a besoin d'être réglementé.

Ce sont donc vos intérêts qui sont en cause.

En conséquence, vous assisterez tous à la réunion de la Section des Bouillonneurs et prix fixes qui aura lieu, ce soir, de 15 à 17 heures, salle des Trois-Mousquetaires, 88, rue Richelieu, où sera traitée la question du pourcentage avec minimum de garantie.

## Conférence de la Minorité

A la conférence de la minorité tenue le 18 janvier, avenue Mathurin-Moreau, il a été décidé de convoquer un congrès de la minorité si cela devient nécessaire.

D'autre part, les métaux d'Amiens étaient représentés par Pobrot et non par Paul Rose. Le syndicat autonome que ce camarade a cité comme prospère dans l'autonomie n'est pas celui des métaux, mais celui du textile.

## LE CONSEIL NATIONAL DE LA FEDERATION POSTALE

# Pour l'Unité

Le C. N. de la Fédération postale unitaire affirme une fois de plus son ardent désir d'unité et déclare que ce problème n'est pas d'ordre syndical départemental ou fédéral, mais bien d'ordre confédéral.

Le C.N.F. pense que cette unité ne peut être réalisée que par la réunion d'un congrès confédéral, mixte, d'unité auquel seraient conviés les syndicats majoritaires, neutres et unitaires.

Ce congrès aurait pour mission de définir l'orientation nationale et internationale de la C. G. T. unique, chacune des organisations participantes s'engageant au préalable à s'incliner devant les décisions de la majorité et à élire le bureau et la C. A. de la nouvelle organisation, les administrateurs actuels étant évidemment démissionnaires à l'ouverture du Congrès.

Examinant les trois solutions préconisées jusqu'ici pour refaire l'unité par les adversaires du congrès confédéral mixte, le C. N. F. croit utile de montrer qu'elles sont restées inopérantes.

1° Méthode de la C. G. T. majoritaire : Unité organique à la base par la rentrée des syndicats unitaires dans les syndicats confédérés.

Préconisée depuis un an, elle n'a été appliquée nulle part parce qu'elle ne pouvait pas l'être.

Pour être applicable en effet, il faudrait que les unitaires se reconnussent seuls responsables de la scission. Cela est impossible parce que cela n'est pas.

Au surplus, cette thèse peut être refusée avec la même apparence de raison par la C. G. T. U. qui peut dire : Unité dans la C. G. T. U.

Ainsi, chacune des deux parties reste sur ses positions au détriment de l'unité impossible à réaliser avec un tel système.

2° L'autonomie : les syndicats font leur unité, et le syndicat unique ainsi constitué n'adhère à aucune des deux C.G.T.

Il serait vain de penser que tous les syndicats adopteront ce système. On en trouvera de nombreux qui resteront fidèles à la C.G.T. ou à la C.G.T.U. et qui permettront la vie de ces deux organismes.

Quant aux syndicats qui se seront ainsi réfugiés dans l'autonomie, ils ne tarderont pas à constater leur impuissance devant la coalition capitaliste.

Ils seront donc amenés à essayer de s'unir, et ils aboutiront non à l'unité mais à la constitution d'une 3<sup>e</sup> C.G.T.

D'ailleurs, ce système ne parvient même pas à réaliser l'unité dans le syndicat, bien des syndicats resteront fidèles à leur C.G.T. et reconstituant des syndicats fédérés et confédérés.

L'exemple des communaux de la Seine ne laisse aucun doute dans les esprits.

La tentative d'autonomie faite dans cette corporation, n'a pu aboutir qu'à la constitution d'un 3<sup>e</sup> syndicat.

3° L'unité organique à la base : Les syndicats font leur unité et adhèrent à la C. G. T. de la majorité.

Il est évident que les deux C.G.T. subsistent, et que le Congrès mixte confédéral reste nécessaire.

Au surplus comme l'autonomie, cette méthode ne parvient même pas à réaliser l'unité dans les syndicats. Les syndicats fidèles à la C. G. T. désertent reconstituant immédiatement un syndicat adhérent à cette C.G.T.

L'exemple du réseau du P. O. démontre jusqu'à l'évidence, la vérité de cette affirmation.

Ce rapide examen confirme cette thèse : l'unité ne peut être refaite que par la réunion d'un congrès confédéral mixte d'unité.

Ce Congrès, offert à plusieurs reprises, par la C.G.T.U. à la C.G.T. a toujours été repoussé par cette dernière.

Il reste donc à rechercher les moyens d'obtenir malgré les chefs quels qu'ils soient qui s'y opposeraient, la réunion de ce Congrès d'unité.

Le C.N.F. pense qu'il serait possible d'aboutir rapidement par la réalisation de l'unité d'action, à la base au moyen de la constitution de comités mixtes entre organisations majoritaires et unitaires, comités qui seraient chargés de la défense des intérêts corporatifs communs de l'ensemble des travailleurs confédérés et unitaires, chacune des deux parties prenant évidemment l'engagement de réclamer de son organisation centrale la réunion du congrès confédéral d'unité.

Il est évident que, lorsqu'un nombre important de syndicats d'U. D. et de Fédérations auraient réalisé ces ententes à la base, on aurait créé dans la masse un tel courant d'unité, nulle force ne serait capable d'empêcher les réunions du Congrès réclamé.

Aussi, le C.N.F. adresse-t-il un pressant appel à la Fédération postale majoritaire.

Il lui demande de consentir à réaliser immédiatement un tel comité d'entente entre les deux fédérations et de l'étendre à toutes les cellules de l'organisation.

Ce Comité aurait pour premier résultat particulièrement appréciable de réaliser pour la défense de leurs intérêts corporatifs immédiats le bloc des salariés des P. T. T.

Dans la situation actuelle, au moment où la loi sur les pensions est retirée, où les 1.800 francs sont refusés ou peut-être même les 720 francs menacés, cette union devient une nécessité.

En outre, il serait chargé de rechercher les modalités de réalisation de l'Unité confédérale désirée par l'immense majorité des travailleurs.

Son premier acte consisterait à inviter les deux C.G.T. à convoquer dans un délai rapide le Congrès mixte d'unité et en cas de refus de l'une ou de l'autre C.G.T., ou des deux, le Comité aurait pour mission d'entrer en relation directe avec les syndicats, les U. D. et les Fédérations des deux C.G.T. pour essayer de convoquer, par dessus la tête de tous les scissionnistes, où qu'ils se trouvent, le Congrès qui mettrait

fin aux divisions de la classe ouvrière et qui permettrait à celle-ci de résister efficacement à l'offensive capitaliste et réactionnaire et de poursuivre sa marche vers son émancipation.

Le Conseil national fédéral a décidé ensuite de demander à la Fédération des fonctionnaires et au cartel confédéré la réunion d'un Congrès commun avec représentation directe de toutes les sections de province.

L'ordre du jour du Congrès porterait : Examen de la situation créée par le refus des 1.800 francs et les diverses autres mesures gouvernementales (retrait de la loi des pensions, atteinte au droit syndical, etc).

Moyens à employer pour remédier à cette situation.

## DANS LE LIVRE

## Les syndicalistes s'organisent

Dimanche matin, quelques camarades se sont réunis afin d'étudier les moyens à employer pour limiter, d'abord, la pénétration des partis politiques dans les syndicats et, ensuite, éloigner définitivement les politiques des organisations essentiellement ouvrières.

Clémentaux ouvre la séance en déclarant qu'il importe de rechercher très activement les méthodes qui permettront de réaliser une unité solide au profit exclusif des exploités.

Cazals détaille les raisons pour lesquelles il s'est séparé, avec Marie Guillot, du bureau confédéral. Bien que partisan de l'Internationale syndicale rouge, il a dû démissionner parce qu'il a constaté que l'Internationale communiste, aidée par le Parti communiste français, essayait d'accaparer le mouvement syndical de notre pays.

La motion de Saint-Etienne a donc été violée. Les tragiques événements du 11 janvier ont été causés surtout par la volonté de mater le syndicat, volonté manifestée diversement et fréquemment par le Parti communiste. L'ancien secrétaire de la C.G.T.U. termine en condamnant la haine et la méchanceté qui envahissent le mouvement prolétarien.

Marie Guillot, après avoir appuyé les déclarations de son ancien collègue, montre la nécessité, pour les minoritaires, de se grouper très fortement ; elle insiste surtout sur les conséquences qu'entraînerait l'autonomie déjà envisagée par certaines organisations ; l'adoption de cette solution diviserait davantage encore la classe ouvrière et ne pourrait être profitable qu'aux partis politiques.

Plusieurs camarades craignent que, en restant dans la C.G.T.U. ou l'I.S.R., leur action ne perde toute efficacité, d'autres estiment qu'il est nécessaire de rester dans la maison qu'ils ont édifiée. Il ressort de ces débats que presque tous les assistants rejettent l'autonomie : la considèrent comme une scission déguisée et préfèrent rester à la C.G.T.U., non seulement pour en faire le redressement, mais surtout pour que le plus rapidement possible, se réalise l'unité, grâce à laquelle les travailleurs pourront vaincre leurs exploités.

Finalement les titulaires des diverses fonctions sont désignés.

## Minorité de l'Habilleme

Les camarades de la minorité de l'habillement réunis le 17 janvier, profondément émus des incidents tragiques survenus rue Grange-aux-Belles, ayant occasionné la mort de deux camarades syndicalistes, frappés par des balles communistes, adressent leurs sympathies à toutes les victimes du nouveau fascisme rouge ;

Déclarent, que les cadavres leur font un devoir de conscience de ne plus collaborer avec ceux qui, tout en se réclamant de la classe ouvrière, n'hésitent pas à l'assassiner.

Font confiance à tous les travailleurs animés de l'esprit de libération contre le patronat et contre les politiques pour qu'ils refusent moralement tout contact avec les assassins et ceux qui s'en font les complices et pour qu'ils rejoignent les rangs de la minorité afin de renforcer l'action syndicaliste et d'unité ouvrière.

La collecte faite à cette réunion en faveur de la famille Poncet, première victime du fascisme rouge a produit la somme de 111 fr. 50.

Pour renseignements et adhésions à la minorité, s'adresser chez Pécastaing, 114, boulevard de la Villette, Paris 19<sup>e</sup>.

# FAITES DES ABONNÉS au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois..... 32 fr.	Six mois..... 48 fr.
Trois mois..... 16 fr.	Trois mois..... 24 fr.

Chèque postal : Ferandel 586-65

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Ferandel n° 586-65 Paris. Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

## Communiqués Syndicaux

**Fédération du Bâtiment.** — Réunion de la Commission exécutive, demain, à 20 h. 30 précises, au siège.

**Fédération Postale Unitaire.** — Ce soir, à 18 heures, au siège, réunion de la Commission du journal.

**Métaux.** — Fonderie Citroën, réunion ce soir, à 18 heures, salle Sargeaux, 167, rue Saint-Charles.

**Producteurs et Distributeurs d'Énergie électrique.** — Conseil de banlieue ce soir, à 20 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage.

**Le Congrès des fabriques de l'Ameublement parisien.** — Réunions de la semaine :

Mardi : Maisons Star et la Standard, rue Tilon. Réunion du personnel de ces deux maisons à 18 heures, salle Courson, 48, rue Chanzay. Orateurs : Rossignol et De Groote.

Tous les fabricants des numéros 13, 15 et 17, ainsi que la maison Haentges, toutes rue Tilon, réunion générale à 18 heures, salle Chevreau, 33, rue de Montreuil. Orateurs : Fayet et Guerard.

Mercredi : « La Renaissance », 23, et Daudillon, 4, rue Mercœur, réunion à 18 heures, salle Belgique, 1, rue Mercœur. Orateurs : Demouilliers, De Groote et un délégué des biseauteurs.

Maison Speech, faubourg Saint-Antoine, réunion de tout le personnel à 18 heures, salle Bonnot, 287, faubourg Saint-Antoine. Orateurs : Fayet et Favre.

Vendredi : « La Conscience », Pagano et Maquet, passage du Bureau, réunion générale à 18 heures, salle Vacher, 56, rue Alexandre-Dumas. Orateurs : Demouilliers et un délégué des biseauteurs.

Toutes les fabriques du passage de la Bonne-Graine, réunion générale à 18 heures, salle Tullier, 18, passage de la Bonne-Graine. Orateurs : Henri et Favre.

## DANS LE S.U.B.

**Charpentiers en bois.** — Réunion de la minorité de cette section ce soir, à 17 h. 30, salle des Commissions, 3<sup>e</sup> étage.

**Charpentiers en fer.** — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau.

**Plombiers-Couvreurs.** — Réunion extraordinaire du Conseil ce soir, à 18 heures, bureau 15. Présence indispensable.

**Briqueurs, Fumistes Industriels.** — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, à la Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

**Assemblée générale.** — Elle se tiendra dimanche 27, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Les sections locales qui devaient se réunir ce jour-là ont leurs réunions remises.

La Section d'Ivry se réunira vendredi 25, à 20 h. 30, salle Forest, 25, rue de Seine.

La Sous-Section des plombiers-poseurs remet sa réunion au 3 février.

**Syndicat des Ouvriers Charcutiers, Salaisons.** — Réunion de Conseil ce soir, au siège, à 21 heures. Présence indispensable de tous.

**Syndicat des Ébénistes.** — A la maison Bercovic, 41, rue des Boulets, les ébénistes ont cessé le travail depuis vendredi dernier, par solidarité contre le renvoi injustifié d'un bon camarade militant.

Les sculpteurs ont aussitôt appuyé le mouvement et quitté le travail.

Un comité de grève a été constitué et la lutte est engagée par le dépôt d'un cahier de revendications.

Le Comité de grève, en accord avec l'organisation et soutenu par celle-ci, moralement et financièrement, organise la résistance jusqu'à satisfaction complète.

Prière aux chômeurs de ne pas se présenter à cette maison.

**Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>.** — Nous prévenons les jeunes qu'une Jeunesse Syndicaliste est en voie de formation et qu'une première réunion aura lieu aujourd'hui, à 20 h. 30 très précises, café Herminier, 77, boulevard Barbes.

**Jeunesse Syndicaliste des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.** — En accord avec le C.I., la Jeunesse Syndicaliste intercorporative est définitivement reconstituée.

Dans sa dernière réunion, le Groupe a décidé de donner une série de causeries-conférences sur tous les sujets pouvant intéresser des jeunes désireux de s'instruire. Pour cela, appel est fait aux camarades susceptibles de pouvoir prêter leur concours en vue de ces conférences.

Ecrire à R. Andrieux, maison Sallac, 6, rue Lamarque, 6<sup>e</sup>.

Le Groupe se réunira tous les mercredis, à 20 h. 30.

## Syndicat National des Agents des P. T. T.

### Meeting

Ce soir, à 21 heures

Salle des Sociétés Savantes  
28, rue Serpente (métro : Odéon)

Orateurs : Baylot, secrétaire général du Syndicat des Agents ; Digat, secrétaire général de la Fédération Postale.

A nos Camarades dames-employées,

A tous les Agents des P.T.T.,

L'Administration engage contre ses agents une brutale offensive.

Le problème des salaires devient chaque jour plus angoissant.

Venez en masse élever votre protestation véhémement contre toute diminution de votre statut et réclamer la mise en harmonie de vos salaires avec le coût de la vie.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque

postal pour un abonnement de..... mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Conseil d'Administration

« DU LIBERTAIRE »

Demain mercredi, à 20 h. 30, réunion du Conseil d'administration au local habituel. Prière aux camarades d'être tous présents.

## AVIS

Les camarades sont priés de dater leurs communications et de ne pas nous les faire parvenir avec vingt-quatre heures de retard. Il nous est impossible d'insérer dans « le Libertaire » du jour, ce qui ne nous arrive que le lendemain.

## Paris et Banlieue

**Fédération de la Région parisienne.** — Bureau de propagande : réunion ce soir, à 18 h. 30, à la Librairie. Questions urgentes à discuter.

**Jeunesse Anarchiste.** — Les copains sont avisés que nous avons trouvé une salle et que la prochaine réunion aura lieu, en attendant la possibilité de se tenir un autre jour, le samedi 26 janvier, au bar, 51, rue du Château-d'Eau (métro : Château-d'Eau).

Les camarades sont invités à être présents à 20 h. 30 ; plus vite nous commencerons, plus tôt se terminera notre réunion.

Causerie sur l'hygiène de la dent ; discussion sur notre propagande et l'action dans la jeunesse ouvrière ; notre campagne pour l'amnistie ; possibilités de l'organisation de meetings dans Paris et la région.

Nous comptons sur la présence de tous les jeunes qui désirent prêter la main et nous aider en nous apportant des initiatives.

Appel est fait aux jeunes sympathiques qui trouveront ainsi nous le meilleur accueil.

**Groupe du 12<sup>e</sup>.** — Demain, à 20 h. 30, boulevard de Reuilly, 35, conférence par Colomer sur : « La Révolution qui vient ».

Nota. — Les camarades du 12<sup>e</sup> sont priés de passer à la Librairie Sociale prendre des affiches annonçant cette conférence.

**Groupe du 18<sup>e</sup>.** — Réunion du Groupe mercredi 23 janvier, à 20 h. 30, salle Hermonnier, 77, boulevard Barbes : Campagne antiparlementaire ; bibliothèque. Que les copains soient exacts et nombreux.

**Groupe Libertaire d'Arcueil.** — Les camarades sont priés de venir ce soir, à 18 heures, au Comité inter-syndical d'Arcueil, 7, rue Besson.

**Groupe de Bezons.** — Le Groupe se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, salle de l'Ancienne-Mairie, place de la République. Cette semaine : Peut-on être anarchiste et antiféministe.

**Groupe Régional de Bezons.** — Les groupes de la région de Bezons se réuniront le dimanche 27 janvier, à 9 heures du matin, salle de l'Ancienne-Mairie, place de la République. Présence indispensable de tous les copains. Dispositions à prendre.

## Province

**Groupe Libertaire de Romans.** — Jeudi soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, au siège, 30, place Jacquemart. Un camarade de Paris, de passage dans notre ville, nous fera une causerie sur les incidents de la Grange-aux-Belles.

Les camarades de la Minorité syndicale sont cordialement invités à cette réunion.

**Groupe de Marseille (les Sans-Patres).** — La foire aux sautons est terminée : la foire électorale commence, et si, vis-à-vis de la première, nous lûmes inactifs, il ne faut pas que la seconde nous laisse indifférents. Il est de notre intérêt de profiter du mouvement que déclenchent les politiciens pour-propager nos idées et ridiculiser le parlementarisme. Le journal, l'affiche, le tract, tout doit être mis en œuvre pour discréditer les parlementaires qui prétendent nous diriger avec l'assentiment du « peuple souverain » ignorant et gobeux.

**Groupe d'Etudes Sociales de Montpellier.** — Il est rappelé à tous les camarades libertaires que le Groupe se réunit tous les samedis soir à la Proletarienne, rue Alfred-Bruyas.

Cordiale invitation aux sympathiques et lecteurs du Libertaire.

## Le « Flambeau »

Le n° 13 du Flambeau, organe anarchiste de l'Afrique du Nord, est paru.

Au sommaire de ce numéro combalif : Après l'acquiescement de Germaine Berton ; Sauvons Nicolau et Mateu par Jean Raule ; A propos du Dixmude ; Tribune antiparlementaire : déclaration du groupe anarchiste d'Alger ; Echos ; Questions coloniales : la vérité sur un martyr, par Elgharib ; Les idées, les critiques et les lettres ; Parmi les penseurs éclo, par Zisly ; Entre nous ; Mouvement syndical : tournée Semard, etc..

Le numéro : 0 fr. 20. En vente à la Librairie Sociale, au groupe anarchiste de Marseille et chez Hamelin. « Les Plaines d'Angers », abonnements 2 frs. par an, Neyssel, case postale 2, Esplanade Alger.

## A TOUS

Le Flambeau, malgré sa situation financière assez incertaine, a quand même la volonté de paraître à tout prix, au moins pendant la période électorale, bi-mensuellement. Tous les amis de la presse anarchiste se doivent de lui apporter leur aide intellectuelle et financière. C'est surtout aux camarades de l'Afrique du Nord de se réveiller et de travailler à la réalisation du Flambeau, bi-mensuel. A tous les jeunes d'Alger, d'Oran, de Bône, d'Orléansville et d'ailleurs de se grouper et de donner plus de vitalité au mouvement anarchiste nord-africain.

Allons, les jeunes, allons les vieux luteurs disséminés dans le bled, secondiez les efforts de ceux qui veulent faire de l'idée anarchiste un vaste courant qui emportera le régime honteux sous lequel sont courbés les prolétaires de l'Afrique du Nord.